
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61178

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

titre archiépiscopal et du privilège de porter le *pallium*, mais son siège n'en fut pas pour autant élevé au rang métropolitain (p. 152, l'évêque est désigné comme »Metropolit von Orléans«). Ce qui est à vrai dire plus surprenant, c'est le silence fait sur certaines sources pourtant bien connues. Ainsi, la liste des documents illustrant la remontée de l'information jusqu'au Palais (III.3, p. 144 sq.) aurait pu être complétée par la mention du rapport de Vernarius, un *missus* de Charlemagne chargé d'une enquête sur les biens de l'Eglise de Marseille¹⁷. De même, l'auteur évoque la manière dont le souverain pouvait informer ses agents de ses désirs (III.2, p. 138), mais il passe sous silence ce qui est pourtant un chef-d'œuvre en la matière: la lettre de Louis le Pieux aux légats (Jérémie, archevêque de Sens, et Jonas, évêque d'Orléans) qu'il envoya vers la fin de l'année 825 auprès du pape pour lui soumettre les travaux des Pères du concile de Paris sur le culte des images; nous voyons comment l'empereur pouvait, concrètement, recommander à ses envoyés de faire preuve de diplomatie, de tact¹⁸.

Alors que paraît ce volume sur la culture écrite et l'administration de l'empire carolingien, d'aucuns focalisent leur attention sur la culture orale¹⁹. La parution d'études séparées pourrait laisser penser que les deux questions s'excluent. Certes, il convient d'apprécier la part de ces deux composantes, mais en les étudiant de front. Ce serait le moyen de sortir de certaines impasses et d'enrichir notre réflexion sur le haut Moyen Age²⁰. Thégan semble nous y inviter lorsqu'il nous dit d'où il tenait son information quant à la généalogie de Charlemagne (c. 1); certes, le chorévêque de Trèves put consulter de savantes histoires, mais il n'oubliait pas les récits qui bercèrent son enfance: *sicut paterno relatu didicimus et multae testantur historiae...*

Philippe DEPREUX, Lille

Lutz E. VON PADBERG, Studien zur Bonifatiusverehrung. Zur Geschichte des Codex Ragyndrudis und der Fuldaer Reliquien des Bonifatius, Frankfurt am Main (Knecht) 1996, 138 p., 17 ill. (Fuldaer Hochschulschriften, 25).

Conformément au sous-titre, cette publication de la Faculté de Théologie de Fulda présente d'abord le texte augmenté d'une conférence prononcée à Fulda en 1995 sur le Codex Ragyndrudis (dorénavant C.R.), puis les suites d'une discussion tenue à l'issue de cette conférence, sur le sort des reliques de saint Boniface depuis son assassinat en 754. La confrontation des écrits anciens avec les vestiges matériels conduit l'A. à la conclusion que nous avons affaire à une relique de contact: un manuscrit du VIII^e siècle ayant appartenu à Boniface aurait acquis le statut de relique après avoir reçu des coups d'épée de la part de voleurs dépités de ne trouver que des livres dans le coffre au trésor de la troupe missionnaire de Boniface. Une autre hypothèse aurait peut-être mérité une place dans la discussion, qui nuancerait la position de l'auteur: faut-il s'encourager de la correspondance du C.R. avec le récit de Willibald dans la première Vie de Boniface, ou au contraire s'inquiéter de ce que ce manuscrit si proprement taillé correspond presque trop bien à cette relation ancienne? La possibilité nous semble exister qu'il s'agisse d'une relique représentative, fabriquée après coup (mais anciennement, au X^e siècle au plus tard). Il est vrai que l'A. a déjà discuté – et pratiquement écarté – cette

17 Patrick J. GEARY, Die Provence zur Zeit Karl Martells, dans: Jörg JARNUT, Ulrich NONN et Michael RICHTER (éd.), Karl Martell in seiner Zeit, Sigmaringen 1994 (Beihefte der Francia, 37), p. 381–392, à la p. 390.

18 BM² 818 (794).

19 Cf. Michael RICHTER, The oral Tradition in the early Middle Ages, Turnhout 1994 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 71); ID., The Formation of the Medieval West. Studies in the oral culture of the Barbarians, Dublin 1994.

20 Cf. le compte rendu par M. MOSTERT (Francia 23/1, 1996, p. 248 sq.) des actes du colloque: Schriftlichkeit im frühen Mittelalter, éd. U. SCHÄFER, Tübingen 1993.

éventualité dans son commentaire détaillé publié en 1994 conjointement avec Hans-Walter Stork, mais il n'en reparle pas ici. Ce n'est qu'à la toute fin de son étude que l'A. concède que le plausible n'est pas le seul possible ... La seconde partie de cette publication s'applique à retracer la destinée des reliques de s. Boniface depuis sa mort jusqu'à nos jours; les incertitudes documentaires qui parsèment cette longue histoire empêchent de démontrer que les ossements encore conservés à Fulda, mélangés à d'autres et considérés comme ceux de Boniface, lui appartiennent vraiment. Seule la continuité du culte est bien assurée. Toute la discussion est solidement étayée par une annotation abondante et précise, bien au courant des recherches les plus récentes, ainsi que par une illustration efficace; il n'y manque que quelques cartes de diffusion des reliques de Boniface.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Fritz LOŠEK, Die ›Conversio Bagoariorum et Carantanorum‹ und der Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1997, XVI–184 S. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 15).

1979 hatte Herwig Wolfram die »Conversio Bagoariorum et Carantanorum, Das Weißbuch der Salzburger Kirche über die erfolgreiche Mission in Karantanien und Pannonien« mit deutscher Übersetzung und ausführlichem Kommentar zu den jeweiligen Kapiteln herausgegeben. Wolfram übernahm dabei fast unverändert die Textgestaltung des Laibacher Ordinarius Milko Kos und glaubte, der von diesem »erreichte Stand der Editionstechnik könnte nur durch ›Zaunkönig-Akrobatik‹ übertroffen werden«. Trotzdem legt Fritz Lošek nach verhältnismäßig kurzer Zeit eine ebenfalls mit deutscher Übersetzung versehene neue Ausgabe vor, die um das *Excerptum de Karentanis* und die *Epistola Theotmari* erweitert ist, und diese Neuausgabe läßt sich keineswegs als »Zaunkönig-Akrobatik« abtun.

Lošeks Arbeit ist vornehmlich philologisch ausgerichtet, während in Wolframs Ausgabe das geschichtliche Interesse im Vordergrund stand. Dementsprechend sind bei Lošek die historischen Anmerkungen auf wenige Sätze – mit vielen Literaturangaben – unter den jeweiligen Texten reduziert. Im Mittelpunkt stehen bei Lošek die Fragen nach Verfasser und Entstehungszeit, nach der Überlieferung und dem Verhältnis der Handschriften untereinander und die Auflistung der bisherigen Drucke und Übersetzungen. Auch die Untersuchung der Quellen und Vorlagen, von Sprache und Stil und der Wirkungsgeschichte zeigt das vornehmlich philologische Interesse des Buches. In der Frage des Verhältnisses zwischen dem ersten Kapitel der *Conversio* und den *Gesta Hrodberti* als den beiden ältesten Fassungen einer verlorenen *Vita Ruperti* begnügt sich Lošek weitgehend damit, die verschiedenen Meinungen der Forschung zu referieren. Lošek druckt beide Texte untereinander ab; ein angesichts der vielen offenen Fragen sinnvolles Vorgehen. In den Untersuchungen zum Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg muß Lošek neben den gleichen philologischen Fragen wie bei der *Conversio* sich vor allem mit Überlegungen Boshofs auseinandersetzen, der Bischof Pilgrim von Passau als Verfasser dieses Briefes ansah. In dieser Problematik ist Lošeks Auffassung voll zu unterstützen, da bei der Überprüfung der Abhängigkeit von Texten aufgrund von Parallelen zwischen ihnen zu bedenken ist, inwieweit »sich alle, die in derselben Sprache denken, reden und schreiben, bei der Schilderung von ähnlichen Ereignissen zwangsläufig derselben Wörter und Phrasen bedienen« müssen (S. 27). Lošeks Ergebnis, daß die Anklänge zwischen Theotmar und Pilgrim vom reinen Diktatvergleich her als sehr vage bezeichnet werden müssen und daß beide Texte (Theotmarbrief und Pilgrimbrief) wesentliche Unterschiede im Umgang mit der lateinischen Sprache aufweisen, die nur schwer den Schluß auf ein und denselben Autor – und damit auf Pilgrim – zulassen, ist voll zuzustimmen. Da auch, wie Lošek zeigt, die Darstellung des historischen Hintergrunds im Theotmarbrief genau den Verhältnissen dieser Zeit entspricht, ist an der Echtheit dieses Briefes nicht zu zweifeln.